

NEUF MAI

† Le 9 de ce mois, nous célébrons la mémoire du saint prophète ISAÏE.

Le saint prophète Isaïe naquit dans le royaume de Juda, aux environs de 765 avant Jésus-Christ, au temps où le peuple juif, cruellement divisé entre les royaumes rivaux d'Israël (avec pour capitale Samarie) et de Juda (capitale Jérusalem), allait traverser une des périodes les plus tragiques de son histoire, conclue par la ruine définitive du royaume de Samarie. Isaïe exerça son ministère pendant quarante ans, qui furent dominés par la menace grandissante que l'Assyrie, maîtresse de l'Orient, faisait peser sur les royaumes juifs et leurs voisins. Pris en étau entre l'Assyrie et l'Égypte, toujours tenté de recourir à une alliance trop humaine avec l'un de ses ennemis contre l'autre, le royaume de Juda était, de plus, corrompu par l'influence des cultes étrangers, par la perversion morale conséquence de la prospérité matérielle et par le mépris de la Loi de Dieu. La magie, la nécromancie et toutes sortes de pratiques superstitieuses remplaçaient parmi le peuple le culte prescrit par la Loi, et même ceux qui restaient fidèles au culte du Seigneur dans le Temple se contentaient d'une religion formaliste et hypocrite, *honorant Dieu de leurs lèvres, mais leur cœur restant loin de Lui* (Is 29, 13).

L'année de la mort du roi Ozias (740), alors qu'Isaïe se trouvait dans le Temple, il vit le Seigneur apparaître dans toute sa gloire, sur un trône élevé, entouré de séraphins aux six ailes, qui clamaient : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaot !* Au son de ces voix, les montants des portes s'ébranlèrent et le Temple fut rempli de fumée, comme jadis le mont Sinaï (cf Ex 19). Tombant à terre, Isaïe confessa son indignité en disant : *« Malheureux que je suis, car étant homme, ayant les lèvres impures et habitant au sein d'un peuple aux lèvres impures, j'ai vu de mes yeux le Roi, le Seigneur Sabaot ! »* Un séraphin fut alors envoyé vers lui, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel. Il la lui appliqua sur la bouche et dit : *« Voici, ceci a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné »*¹. Celui qui fut appelé le « prophète aux lèvres embrasées » se proposa pour être envoyé auprès du peuple rebelle, afin de lui annoncer la volonté de Dieu, dans l'espoir de le voir se repentir.

Peu après cette vision, Isaïe se maria et donna à ses deux fils des noms prédisant l'un, les épreuves à venir et l'autre, le « reste » qui devait subsister pour devenir le germe d'un peuple nouveau. Pendant les premières années de son ministère, le prophète commença par prêcher à l'adresse du royaume de Samarie, dénonçant ses scandales et leur fausse espérance en un Dieu complaisant. Puis, de retour à Jérusalem, où il devait demeurer tout le reste de sa vie, il prit les cieux et la terre à témoin de l'ingratitude du peuple, qui s'était détourné de Dieu pour se livrer à la corruption et à l'idolâtrie. Il annonça que le Seigneur ne supporterait pas davantage leur culte hypocrite, leurs sacrifices et leurs prières : *« Lavez-vous, purifiez-vous. Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien... Alors, venez et discutons. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige il blanchiront... Mais si vous refusez et vous rebellez, c'est l'épée qui vous dévorera »* (1, 16-18). Le Jour du Seigneur apparaîtra alors, qui abaissera tout ce qui est élevé : *« L'orgueil de l'homme sera humilié, l'arrogance de l'homme sera abaissée, et le Seigneur, lui seul, sera exalté en ce jour-là »* (2, 17).

Ces prédictions de catastrophes se réalisèrent peu d'années après, lorsque le roi de Damas, Rason, et le roi d'Israël, Peqah, voulurent entraîner le roi de Juda, Achaz, dans une coalition contre le roi d'Assyrie, Teglat-Phalassar III. Sur son refus, ils attaquèrent le royaume de Juda, et Achaz, au lieu de se confier en Dieu, eut recours à l'Assyrie, malgré les avertissements d'Isaïe sur le danger de cette

1. Ces paroles sont prononcées par le prêtre après la communion. Tous les détails de cette vision du chap. 6 d'Isaïe ont été considérés par les Pères comme une figure de la manifestation de Dieu à l'homme, tant dans la Liturgie que dans la contemplation mystique.

politique. Alors que, dans une grande effervescence, le peuple se préparait au siège de Jérusalem, Isaïe alla au-devant du roi, qui surveillait les travaux, et lui dit: « *Prends garde et calme-toi. Ne crains pas et que ton cœur ne défaille pas devant ces deux bouts de tisons fumants... Cela ne tiendra pas, cela ne sera pas... encore six ou cinq ans, et Éphraïm (i.e. le royaume du Nord) cessera d'être un peuple* » (7, 4, 8). Comme Achaz restait incrédule, Isaïe prononça la prophétie la plus claire de l'Ancien Testament sur la venue du Messie, « signe » par lequel tous les hommes seront appelés au salut: « *Le Seigneur, Lui-même, va donner un signe. Voici, la vierge est enceinte et va enfanter un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* » (c'est-à-dire "Dieu est avec nous") (7, 14 ; cf. *Mt* 1, 23)². Un peu plus tard, il précisera que cet enfant, qui va s'asseoir sur le trône de David, recevra tout pouvoir et portera les noms de : *Dieu fort, Ange du Grand Conseil, Père éternel et Prince de la Paix* (9, 5). Le prophète annonça aussi les malheurs qui allaient bientôt s'abattre sur Damas et Samarie. En 733, Téglath-Phalasar s'attaqua à Damas, tua Rason, puis il ravagea la Galilée et en déporta les habitants.

La mort du roi d'Assyrie, survenue peu après (727), suscita des espoirs chez le roi de Samarie, qui tenta une révolte. Pendant toute cette période, Isaïe ne cessa de blâmer cette folle politique, qui se fondait sur l'espérance trompeuse du soutien de l'Égypte et qui allait condamner à la ruine définitive le royaume d'Israël: « *La superbe couronne des ivrognes d'Éphraïm sera foulée aux pieds* » (28, 3). Elle sera renversée par Assur, comme la grêle qui ravage subitement les moissons et l'orage d'été qui renverse les maisons. Effectivement, après trois ans de siège (721 cf. *2 Rois* 17 héb.), l'orgueilleuse Samarie fut détruite par les Assyriens; mais Isaïe proclama qu'après avoir servi pour un temps d'instrument à la colère de Dieu, ceux-ci allaient finalement être écrasés par l'Emmanuel (8).

Après la chute du royaume du Nord, le prophète se retira de la scène, jusqu'aux premiers temps du règne d'Ézéchias (vers 713). Différents peuples voisins d'Israël, poussés par l'Égypte, proposèrent alors au royaume de Juda d'entrer dans une nouvelle coalition contre l'opresseur assyrien. Isaïe parcourut les rues de Jérusalem, pendant trois ans, nu et déchaussé, pour être un signe et un présage annonçant que les vains espoirs du recours à l'Égypte n'entraîneraient que la ruine, l'exil et le dénuement (20, 2-6). Cette prédiction fut bientôt confirmée par la prise d'Ashdod, en Philistie (711), qui s'était elle aussi révoltée contre l'Assyrie en comptant sur l'aide égyptienne, ruine qui fut suivie de celle de Moab, d'Édom et de Babylone.

À la mort de Sargon II (705), roi d'Assyrie, auquel succéda son fils Sennachérib, de nombreuses nations se révoltèrent sur l'initiative des Philistins et des Phéniciens. Malgré sa guérison miraculeuse et le signe accordé par Dieu qui, à la voix d'Isaïe, avait fait reculer l'ombre de dix degrés (38), Ézéchias refusa de se confier en Dieu et entra dans la coalition. Il fit faire des préparatifs de siège dans Jérusalem, répara les remparts, doubla les fortifications et fit creuser un canal souterrain pour l'alimentation en eau de la ville. Incorruptible défenseur des droits divins, Isaïe sortit alors de l'ombre et blâma les Juifs de faire tous ces préparatifs, au lieu de pleurer, de s'endeuiller et de se repentir. Il dénonça avec force les vains espoirs qu'ils continuaient de mettre dans les chars et les chevaux de l'Égypte – ce peuple qui n'apporte ni aide ni profit, mais seulement honte et confusion, et non dans le Dieu d'Israël, lui qui ne manque jamais à sa parole et qui renverse, comme un torrent de feu, toutes les puissances altières de ce monde (31,1). Et il prononça cette terrible sentence: « *Ce péché ne sera pas expié, jusqu'à ce que mort s'en suive* » (22, 14). Malgré les efforts et les remontrances du prophète, les nations se soulevèrent, suscitant une répression foudroyante de Sennachérib qui, ravageant tout sur son passage, écrasa la résistance en Palestine et vint assiéger Jérusalem avec une immense armée (701). Ézéchias lui offrit tout l'or, l'argent et les objets précieux dont il disposait, vidant pour cela son trésor et le Temple (cf. *2 Rois* 18 héb.), mais le roi d'Assyrie ne s'en déclara pas satisfait et voulut obtenir la reddition de la capitale. Le prophète Isaïe vint cette fois auprès du roi et du peuple terrorisés, non plus pour menacer, mais pour leur annoncer que Dieu châtierait l'orgueilleuse assurance du roi d'Assur et qu'Il délivrerait son peuple, comme Il l'avait jadis délivré des Égyptiens sur la mer Rouge. Assur allait

2. Comme c'est le cas pour presque toutes les prophéties de l'Ancien Testament, on peut comprendre cet oracle à deux niveaux : l'Emmanuel sera Ézéchias, le roi juste qui va restaurer le royaume de Juda, mais il est aussi et surtout le Messie, le Christ-Sauveur, qui viendra inaugurer l'ère eschatologique du nouvel Israël : l'Église.

succomber sous l'épée de la justice divine et devenir objet de raillerie et de mépris de la part de la fille de Sion. Et, cette nuit-là, l'Ange du Seigneur frappa mortellement 185000 hommes dans le camp des Assyriens. Sennachérib leva aussitôt le siège et rentra à Ninive, où il fut assassiné dans le temple du dieu Nisrok (*Is* 37, 38).

Ayant accompli sa mission, le prophète Isaïe rentra dans le silence. On raconte que, sous le roi Manassé (687-642) – qui dépassa tous ses prédécesseurs dans l'impiété et la cruauté, n'épargnant même pas les prophètes qui lui rappelaient la Loi de Dieu –, Isaïe fut coupé en deux, sur ordre du roi, au moyen d'une scie en bois. Dans son *Testament*, le prophète rappelle que c'était dans la conversion et le calme que se trouvait le salut du peuple, mais que l'ayant rejeté pour se fier à ce qui est tortueux et déloyal, la ruine définitive se préparait pour lui. Mais pour ceux qui espèrent en Dieu « *Il attend l'heure de vous faire grâce, il se lèvera pour vous prendre en pitié* » (30, 18).

Le livre du prophète Isaïe domine tous les autres livres prophétiques de l'Ancien Testament, non seulement par la beauté majestueuse de son expression poétique, mais surtout par la précision de ses prédictions concernant la venue du Messie. Il annonça clairement la naissance virginale de Celui qui, exempt de tout péché, serait l'espoir de son peuple (7). Ce «rejeton», sorti de la souche de Jessé (c'est-à-dire de la maison de David), serait oint de la plénitude du Saint-Esprit (cf. 11), en vue de restaurer la justice parmi les hommes et de rétablir la paix et l'harmonie du Paradis, dans l'Église (11, 6). Mais Celui-là même qui inaugurerait l'ère messianique sera aussi l'humble «*Serviteur du Seigneur*». « *Il ne crie pas, ne fait pas entendre sa voix dans la rue... Il ne brise pas le roseau froissé et n'éteint pas la mèche qui faiblit* » (42, 2 ; cf. *Mt* 12,18-21). Il s'offrira volontairement à l'opprobre pour le salut de son peuple : « *Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, méprisé... Il a tendu le dos à ceux qui le frappaient et n'a pas soustrait sa face aux outrages et aux crachats. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé... Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison* » (50, 6 ; 53, 3-5). Livré à la mort, comme l'agneau innocent qu'on mène à l'abattoir, il sera mis dans le tombeau d'un homme riche (cf. *Mt* 27, 38). Et lorsqu'il aura ainsi accompli la volonté de Dieu et aura offert sa vie en sacrifice expiatoire, *il verra la lumière et sera comblé* (53, 11), et il rétablira Jérusalem dans la gloire.

Si le prophète Isaïe prononça de nombreux oracles à propos de la ruine imminente de ceux qui se confient dans les puissants de ce monde, projetant ainsi une lumière sur les épreuves ultimes par lesquelles l'humanité doit passer dans les derniers temps, la seconde partie de son livre, qui est appelée le *Livre de la Consolation*, est presque entièrement consacrée à l'annonce de la réconciliation de Dieu avec son peuple, de la rénovation de Jérusalem et de l'inauguration d'un royaume qui n'aura pas de fin. « *Resplendis, Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi* » (60, 1). Toutes les nations viendront vers l'Église, nouvelle Jérusalem, et entreront dans cette cité dont les portes ne seront plus fermées et qui ne sera plus éclairée ni par le soleil ni par la lune, car le Seigneur Lui-même sera sa lumière éternelle, et tout juste deviendra membre de ce peuple rassemblé par Dieu. Il se réjouira en eux et eux en Lui, et dans cette cité, où la mort sera abolie, on n'entendra plus ni cri, ni gémissements, ni lamentations, mais seulement les louanges de Dieu (60-62). Ayant ainsi annoncé, sous forme à peine voilée, l'essentiel de la Bonne Nouvelle, le saint prophète Isaïe a été justement nommé le cinquième Évangéliste », et son livre reste une des sources principales de notre foi et de notre espérance.

✠ **Le même jour, nous célébrons la mémoire du saint et grand-martyr CRISTOPHE, de CALLINIQUE, d'AQUILINE et des DEUX CENTS SOLDATS qui crurent par lui au Christ.**

3. D'après l'apocryphe *Martyre d'Isaïe* 3-5 in *La Bible intertestamentaire*, éd. La Pléiade, Paris 1999, tome 1, p. 1031. Cette tradition est aussi attestée par *Hb* 11, 32.

4. Cette seconde partie du livre d'Isaïe (à partir du chap. 40) est considérée par les critiques comme bien postérieure au prophète. Mais pour le chrétien orthodoxe qui aborde l'histoire d'Israël comme une figure du rapport de son âme avec Dieu, ces prophéties gardent toute leur valeur et expriment son espérance en la délivrance eschatologique, inaugurée par l'Incarnation du Christ et vécue, dès maintenant, par sa présence en nos cœurs.

Durant le règne de Dèce (vers 251), des soldats arrivèrent dans une ville d'Orient et soumirent à la torture tous les chrétiens qu'ils y trouvèrent. Un jeune mercenaire, issu d'une tribu barbare nommée Réprobe, qui avait la stature d'un géant mais était fort laid de visage, fut pris de compassion devant ce spectacle. Incapable cependant de communiquer avec les chrétiens dans leur langue, il tomba à genoux et, mû par l'élan inné de la nature, il adressa une prière à Dieu. Un ange lui apparut alors et, lui touchant les lèvres, il lui procura la connaissance de la langue des Romains. Rempli d'audace par cette apparition céleste, Réprobe rentra en ville et couvrit les persécuteurs de reproches, en confessant sa foi au Christ. Un certain Bacchus se précipita sur lui pour le frapper au visage. Le géant se laissa faire et lui dit avec douceur: « C'est par obéissance au commandement du Christ que je supporte tes coups, car si je laissais libre cours à ma colère, tout votre empire corrompu ne pourrait me résister»

L'empereur, ayant été averti, envoya une escouade de deux cents soldats pour arrêter le séditieux. Après bien des recherches, ils le trouvèrent au moment où, priant devant une église et ayant planté son bâton en terre, celui-ci avait aussitôt germé. Le saint leur demanda de lui accorder encore un peu de temps pour recevoir le saint baptême, et, afin de leur prouver la faveur qu'il avait acquise auprès de Dieu, il multiplia les provisions des soldats, qui aussitôt crurent tous au Christ. Ils se rendirent alors ensemble à Antioche, où ils furent baptisés par saint Babylas [4 sept.], Réprobe recevant le nom de Christophe (c'est-à-dire "Porteur du Christ")

Lorsque le saint comparut devant l'empereur, celui-ci, effrayé par son aspect terrible et repoussant, tomba à la renverse. Puis, ayant retrouvé la maîtrise de lui-même, il tenta de le faire renoncer à sa foi. Comme il n'osait provoquer ce géant par des menaces, il fit envoyer auprès de lui deux prostituées, Callinique et Aquiline, avec ordre d'user de tous leurs charmes pour entraîner Christophe à la fornication et, de là, au culte des idoles. Mais il advint juste le contraire. Christophe convertit les deux femmes, en leur montrant que rien de terrestre ne peut être comparé à la vie éternelle. Elles confessèrent leurs péchés, et le saint intercédait pour elles auprès de Dieu. Le lendemain, elles se présentèrent devant l'empereur en confessant leur foi. Furieux, Dèce les fit suspendre par les cheveux, avec une lourde pierre attachée aux pieds. Aquiline succomba sous la souffrance, le 1^{er} avril. Le lendemain, Callinique fit mine de se soumettre et demanda à être conduite au temple des idoles. Après s'être fait montrer la statue de Zeus, elle y attacha sa ceinture et, usant de toute sa force, elle la renversa, puis elle fit de même pour les statues d'Hercule et d'Apollon. Saisie aussitôt par les païens, elle fut embrochée, des pieds aux épaules, et rendit l'âme en se confiant aux prières de saint Christophe.

Cinq jours plus tard, retournant sa colère contre les soldats convertis par Christophe, le tyran les fit décapiter et ordonna de brûler leurs corps en dehors de la ville. Ils restèrent cependant intacts et les chrétiens vinrent les ensevelir dignement.

Dèce fit ensuite enfermer le saint dans un récipient d'airain percé de quatre trous et le déposa sur un brasier. Mais Christophe n'en ressentit aucune brûlure et, à ce spectacle, plus de mille païens présents s'écrièrent: « Grand est le Dieu des chrétiens! » Puis ils tombèrent aux pieds du martyr, en disant: « C'est à juste titre qu'on t'appelle "Christophe", car en vérité tu portes le Christ en ton cœur, et tu comptes ainsi pour rien les tourments des tyrans.» De la fournaise, le saint leur enseigna les principes de la foi chrétienne et leur révéla qu'il contemplait en vision un personnage grand et majestueux, resplendissant plus que le soleil, portant une couronne sur la tête et entouré de myriades de soldats à l'aspect igné, qui écrasaient les cohortes des noirs démons lancés contre eux. Apprenant ainsi la victoire du Christ et de ses disciples sur toutes les entreprises du Malin, les nouveaux convertis

5. C'est par interprétation trop littérale du nom donné à cette tribu : *Kynoprosopoi* (« têtes de chien »), que certains iconographes tardifs ont représenté, à tort, le saint avec une tête de chien.

6. Développant cette étymologie, la *Légende dorée* (xiii^e s.) rapporte que le géant Christophe, au moment de passer un fleuve, rencontra un enfant qui lui demanda de le porter jusqu'à l'autre rive. Plus il avançait dans les flots plus l'enfant devenait lourd, jusqu'à sembler peser plus lourd que l'univers entier. Il eut alors la révélation que cet enfant était le Christ, le Créateur du monde. C'est cette version qui a été largement répandue en Occident et a fait de S. Christophe le protecteur des voyageurs et des pèlerins.

délivrèrent le saint. Mais, dès le lendemain, craignant une émeute, l'empereur profita d'une fête païenne pour faire exécuter tous ceux qui s'étaient déclarés chrétiens et disciples de Christophe.

Il ordonna ensuite d'attacher saint Christophe par une chaîne à une lourde pierre à moulin et il le fit jeter dans un puits, d'où il fut délivré par un ange. On le revêtit ensuite d'une cuirasse de bronze rougie au feu, mais le valeureux martyr resta impassible sous la douleur. Finalement, ayant épuisé les ressources de son imagination perverse, le tyran le fit décapiter, le 9 mai.

Peu après, l'évêque d'Attalia acheta le corps du saint martyr et le transporta avec solennité dans sa cité, dont saint Christophe devint le protecteur contre les intempéries et les calamités. Son culte s'étend très largement répandu au cours du Moyen Âge, tant en Orient qu'en Occident

• **Mémoire du saint martyr NICOLAS le NOUVEAU, de VOUNAINE, et de ses compagnons⁸.**

Saint Nicolas était originaire d'Orient et manifesta dès sa jeunesse une grande piété. Enrôlé dans l'armée, il acquit une telle réputation de bravoure, que l'empereur Léon VI le Sage (886-912) lui confia, malgré son jeune âge, le commandement d'un détachement de mille hommes, qu'il envoya en Thessalie, pour garder la ville de Larissa. Dans cette garnison, Nicolas prenait soin d'exercer ses hommes aussi bien à la crainte de Dieu qu'à l'art de la guerre. En avril 901, les Arabes qui terrorisaient alors toutes les régions côtières de l'Empire byzantin, prirent la ville de Dimitrias (Volos), puis progressèrent à l'intérieur de la Thessalie, massacrant comme des bêtes féroces la population et pillant villes et villages. Comme ils parvenaient en vue de Larissa, Nicolas, constatant qu'il ne pourrait leur opposer aucune résistance, donna l'ordre d'évacuer la cité. Il alla, avec quelques hommes, rejoindre des ascètes qui vivaient sur la montagne située près de Tirnavos (16 km au nord-ouest de Larissa), et put ainsi trouver, dans le jeûne et la prière, la paix que nul royaume terrestre ne saurait procurer. Une nuit, alors que Nicolas et ses compagnons étaient en prière, un ange leur apparut et leur annonça qu'ils devaient se tenir prêts à remporter sous peu la couronne du martyr.

Quelques jours plus tard, les envahisseurs s'abattirent sur leur skite. Encouragés par les paroles pleines de feu de Nicolas, qui s'avançaient à leur tête contre les ennemis, les soldats chrétiens eurent d'abord le dessus, mais ils se trouvèrent bientôt encerclés les barbares s'emparèrent d'eux et les soumirent à de cruelles tortures pour leur faire renier leur foi. Comme si d'autres souffraient à leur place, ils restèrent inflexibles et succombèrent, en emportant ainsi les trophées de la victoire. Leurs noms étaient : Ardomios (Armodios)⁹, Grégoire, Jean, Dimitrios, Michel, Akindynos, Théodore, Pancrace, Paul, Christophe, Pantoléon, Évodios et Émilien. Deux femmes, Irène et Pélagie, périrent elles aussi martyres.

Seul Nicolas parvint à s'enfuir, et il alla se réfugier un peu plus au sud, sur un mont boisé près de Karditsa, nommé Vounaine. Il put y mener quelque temps la vie hésychaste, dans une grotte située au pied d'un grand chêne. Vainqueur des passions et des assauts des démons, il brillait devant Dieu et ses anges de tout l'éclat des vertus. Pendant ce temps, les barbares continuaient leurs massacres, en cherchant dans tous les endroits possibles le fameux général. Ils finirent par le découvrir et, tombant sur lui par surprise, tentèrent de le forcer à renier le Christ par la torture. Nicolas leur répondit qu'il resterait fidèle jusqu'à son dernier soupir. Après s'être moqué de lui, les barbares le transpercèrent, de

7. Une relique de S. Christophe, provenant du monastère du Précurseur de Pétra et dérobée par les Croisés lors de la prise de Constantinople en 1204, a été longtemps vénérée dans la cathédrale de Cambrai. Elle se trouve aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Tourcoing.

8. Nous résumons ici sa *Vie* ancienne (BHG 2308), fort différente des versions grecques courantes.

9. Selon d'autres, il s'agirait plutôt d'une incursion des Bulgares du tsar Syméon, vers 918.

10. Un office, conservé dans un seul manuscrit de Grotta Ferrata, qui fixe sa mémoire au 11 mai, témoigne du culte séparé de S. Ardomios (ou Armodios), qui semble avoir été antérieur à celui de S. Nicolas. D'après l'hypothèse de E. Follieri (*Anal. Boll.* 93, 1975), les reliques de S. Ardomios et de ses compagnons auraient été découvertes vers le IX-X^e s., près de Larissa, et auraient rapidement été honorées comme celles de martyrs des premières persécutions. Les restes de S. Nicolas auraient été découverts ensuite, et son culte aurait progressivement assimilé la mémoire d'Ardomios et de ses compagnons.

part en part, avec sa propre lance. Communiant ainsi avec son Maître, qui avait eu le côté transpercé d'une lance, Nicolas alla rejoindre, triomphant, le Seigneur dans son Royaume.

Lorsque les barbares se furent éloignés de la région, l'évêque de Larissa put regagner la cité avec les survivants, et il y fit transférer les reliques des martyrs de Tirnavos. Le corps de saint Nicolas resta, quant à lui, caché dans le creux du chêne, miraculeusement préservé de la corruption et de l'assaut des bêtes sauvages. De longues années après (vers 985), le duc de Thessalonique, Euphimien, atteint d'une lèpre incurable et ayant épuisé les ressources de la médecine, décida d'en recourir aux saints. Après avoir prié saint Dimitrios, il se rendit à Larissa, auprès des reliques de saint Achille [15 mai]. Il eut là une vision et reçut l'ordre d'aller se baigner dans la source qu'il trouverait près du corps de saint Nicolas au mont Vounaine. Après de fébriles recherches, il finit par trouver l'endroit, découvrit avec émerveillement le corps du saint et construisit une modeste église pour l'y déposer. Puis, à la suite d'une seconde révélation, il trouva la source et fut complètement guéri en s'y baignant trois fois, au Nom de la Sainte Trinité¹.

- **Mémoire de la translation des reliques de saint NICOLAS de MYRE à BARI¹².**

En 1087, alors que la région de Myre en Lycie venait de tomber aux mains des Turcs, Dieu permit que les reliques miraculeuses de saint Nicolas fussent préservées pour étendre leur bénédiction jusqu'en Occident. Une nuit, le saint apparut à deux prêtres pieux de la ville de Bari en Italie, Lupus et Grimoald, et leur donna l'ordre d'organiser une expédition pour sauver ses reliques des mains des Turcs. Dans un grand élan d'enthousiasme, on affréta trois navires, avec un équipage composé de soixante hommes pieux et valeureux. Chargés d'une cargaison de grain, pour faire croire qu'il s'agissait de navires de commerce, ils rivalisèrent de vitesse avec une expédition de Vénitiens, partis eux aussi pour récupérer le précieux trésor. Abordant finalement à Myre, ils se rendirent en hâte dans l'église de saint Nicolas, déterrèrent la sainte relique qui ruisselait de *myron* au parfum merveilleux et la chargèrent sur un des navires. Après avoir répandu les bénédictions du saint dans tous les ports où ils faisaient escale, les pieux pirates parvinrent finalement à Bari, où la population entière accueillit saint Nicolas avec cierges et hymnes d'actions de grâces. Et, de jour en jour, un nombre croissant de malades et d'infirmes trouvaient auprès de lui la guérison. En deux ans, on édifia en l'honneur de saint Nicolas une vaste basilique, sous l'autel de laquelle on déposa les précieuses reliques. Depuis, chaque année, le jour de la fête du saint, qui réunissait des pèlerins venus du monde entier, le saint *myron* coulait de ses pieds pendant tout le déroulement de la Divine Liturgie, comme deux sources abondantes, et il était recueilli dans des récipients, pour être ensuite distribué dans tout le monde chrétien



- **Mémoire du vénérable Joseph (Litovkine) d'Optina (1911) [11 oct.].**

- ✠ **Le même jour, mémoire du saint hiéromartyr Basile Kolosov, prêtre (1939).**

Par les prières de tes saints,

11. Alors que de nombreuses églises de Thessalie lui sont consacrées, son crâne est vénéré au monastère de Saint-Nicolas dans l'île d'Andros. Le *Synaxaire* commémore aussi aujourd'hui les saints martyrs Épimaque et Gordien, qui ont déjà été commémorés le 31 oct.

12. Nous remplaçons au 9 mai cette commémoration, telle qu'elle est célébrée en Occident et dans l'Église russe, où elle connut une faveur particulière. En Grèce, elle est observée le 20.

13. Les reliques restantes de S. Nicolas se trouvent actuellement dans la crypte de la basilique de Bari, sous l'autel. Le *myron* continue de suinter, mais en très petite quantité, le long des parois du tombeau, où il est recueilli et mélangé à de l'eau bénite pour être distribué aux pèlerins. D'autres fragments de reliques du saint hiéarque furent transférés de Myre à Venise, entre 1099 et 1101, et se trouvent encore dans l'abbaye du port du Lido, avec des restes de *myron* coagulé. Une analyse scientifique, en 1992, a établi qu'il s'agit effectivement d'ossements du même corps que ceux de Bari.

Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.